



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La question d'Orient sous Louis-Philippe / Jérôme Louis
éd. SPM, 2015
cote : 60.357

Préfacé par Jean Tulard, de l'Institut, cet ouvrage de 550 pages, dont une centaine d'annexes, est passionnant pour la documentation très vaste sur les intérêts contradictoires des puissances européennes et les rapprochements que les lecteurs attentifs n'hésiteront pas à faire avec la situation contemporaine en ce qui concerne la mondialisation à ses débuts. Cette somme donne parfois l'apparence d'une présentation touffue, car exhaustive, du fait que les événements s'enchaînent rapidement et dévoilent les efforts d'expansion croisés des empires colonisateurs, la Russie, la Grande-Bretagne, la France au détriment de l'Empire ottoman qui se délite.

De 1830 à 1848, l'Empire ottoman est poussé par ses alliés, tour à tour protecteurs ou menaçants, à réformer ses institutions ; ainsi, la proclamation de la première Tanzimat (réforme) ou Edit de Gulhané, qui permet aux sujets non musulmans d'acquérir les mêmes droits que les musulmans va-t-il déclencher la révolte des communautés islamiques notamment à Damas et au Liban où les Druzes massacrent leurs voisins chrétiens de 1837 à 1839. La fin du siècle verra les pogromes des Arméniens et des Assyro-Chaldéens pour les mêmes raisons.

L'indépendance de la Grèce en 1830 a été soutenue par les Européens horrifiés par les massacres de Chio (1822) aussi bien décrits dans le tableau de Delacroix que dans les poèmes de Victor Hugo ou de Vigny. Mais la Grèce, réduite au Péloponnèse (47.612 km²), voit ses notables, soutenus par la France ou la Grande Bretagne ou la Russie, s'entretuer ; le premier Président, Jean Capodistria est assassiné en 1831; les Puissances imposent alors un roi (fils cadet du roi de Bavière), en la personne d'un jeune homme de 17 ans, Othon, qui débarque au Pirée avec 3.500 soldats bavarois et s'installe à Athènes presque ruinée et où ne restent que 300 habitations. Brigandage et piraterie assuraient les seuls revenus du nouvel Etat. Un peu plus tard, Guizot, regrettera que la Grèce ne paie même pas les intérêts de ses emprunts.

L'Egypte, vassale du Sultan, entreprend une guerre contre son suzerain ; Ibrahim Pacha conquiert Acre en 1833, qu'il devra abandonner en 1840, bat les armées ottomanes à Beylan et à Konya. La Paix de Kutahya offre à Mohamed Ali l'Egypte à titre héréditaire; mais, lorsque les hostilités reprennent et qu'Istanbul est menacé, une coalition européenne



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

force les Egyptiens à évacuer la Syrie ; la France qui a soutenu l’Egypte est humiliée et tenue à l’écart de la signature du Traité de Londres (1841). Thiers, premier ministre en 1840, choisira l’alliance malgré tout avec l’Angleterre pour réintroduire la France dans le concert européen.

La Russie qui avait obtenu au traité d’Andrinople (1829) l’annexion du delta du Danube, la Valachie et la Moldavie et imposé son alliance à la Turquie au traité d’Unkiar Skelessi (1833), menace de faire débarquer ses troupes à Péra. Ce n’est que la Guerre de Crimée (1853-1856) où Turquie, Grande-Bretagne et France vaincront les troupes russes, qui limitera l’expansion de l’Empire russe, mais pas au Nord Caucase, peu à peu conquis après la défaite de l’imam Chamil, Avar du Daghestan en 1848. La Perse, par le Traité de Turkmanchaï (1828) avait déjà remis aux Russes Erevan et le Nakhitchevan.

La Grande-Bretagne, à la même époque, entreprend de protéger ses liaisons maritimes avec l’Inde. Londres a le projet de créer une ligne ferroviaire d’Alexandrie à Port-Saïd pour réduire à 40 jours (au lieu de quatre mois par le Cap de Bonne Espérance) la liaison navale Southampton Bombay et conquiert Aden en 1839 pour en assurer la sécurité. Mais les Anglais éprouvent des déboires en Afghanistan (1842) que surveille aussi la Russie.

La France, d’habitude active au Proche-Orient mais son soutien à Mohamed Ali a été contesté par le reste de l’Europe, se préoccupe surtout, comme le souligne l’auteur, de la conquête de l’Algérie. Charles X prend Alger mais il est presque immédiatement renversé ; Louis-Philippe va devoir continuer à faire progresser les troupes dans cette immense Algérie au prix de beaucoup de difficultés. Bône est investi en 1832, Constantine en 1837. Le djihad, proclamé par les Ulémas algériens, durera dix ans de 1836 à 1846 ; il sera mené essentiellement par l’Emir Abdelqader, dont la capitale nomade ou « Smala » sera prise en 1843. Ce dernier, fait prisonnier trois ans plus tard, enfermé en France à Marseille, Pau et Amboise, sera libéré par le Prince Président Napoléon en 1852. Bugeaud affrontera le Maroc, qui avait occupé Tlemcen, à la bataille d’Isly en 1844 et des négociations seront entreprises avec le royaume chérifien (Delacroix s’étant joint à la délégation). En 1845, la délimitation des frontières algéro-tunisiennes sera fixée avec le Bey de Tunis.

Depuis la signature des premières Capitulations (1536), la France avait toujours eu le souci de protéger les Chrétiens d’Orient ; ses consuls dans les échelles du Levant, comme à Mossoul où Botta avait été nommé pour protéger les chrétiens locaux et qui après avoir découvert Khorsabad, expédia les taureaux ailés au Louvre, protégeaient les missions catholiques des congrégations masculines (Jésuites, Lazaristes, Dominicains, Franciscains, Capucins) et de leurs homologues féminines, œuvrant dans les établissements scolaires, les hôpitaux, les orphelinats.

Jérôme Louis cite à plusieurs reprises la diplomatie parallèle des services secrets européens et donne comme exemple le rôle du Consul Léon Roches auprès de l’Emir Abdelqader ou les relations tissées dans les loges maçonniques en Egypte avec Mathieu de Lesseps (page 47) ou avec la Société Secrète Egyptienne (page 46), en Grèce avec la Grande Fraternité (page 394), parmi le personnel des Bureaux arabes en Algérie (bien décrits par notre éminent confrère Jacques Frémaux) ; les Saint-Simoniens sont également très actifs



Académie des sciences d'outre-mer

avec le Père Enfantin, Ismaïl Urbain (plus tard en Algérie), Barrault, bien connus de notre autre éminent confrère Michel Levallois. Alain Messaoudi, dans son ouvrage *Les Arabisants et la France coloniale* (Lyon ENS 2015), récemment recensé dans ces colonnes, révélait aussi l'appartenance à la franc-maçonnerie de nombreux orientalistes, drogmans et officiers des Bureaux arabes.

Dans une deuxième édition, l'auteur reprendra les pages 46 et 47 qui se répètent ; page 325, Kerbela est une cité de pèlerinages chiites très fréquentée au centre d'immenses cimetières ; il est difficile de décrire « Le Kerbela » comme « une région sablonneuse » si on a visité la localité. Bien sûr, il faut féliciter l'auteur pour ses illustrations dont les plus intéressantes sont les caricatures révélatrices des opinions de l'époque (pages 6, 35, 36, 66, 84, 96, 142, 178, 191, 225, 276, 361, 402, 424). Dans les annexes, on appréciera des textes peu cités, ceux des traités d'Unkiar-Skelessi (pages 466 à 468), de la Tafna (pages 469-70), de la Convention de Londres de 1840 (pages 472 à 475), la proclamation de Mohamed Ali au peuple français en 1848 (pages 484-85) et la volumineuse bibliographie (pages 491 à 543). Voici un ouvrage d'une grande richesse sur un aspect peu connu de la Monarchie de Juillet, les difficultés de la politique étrangère de notre pays qui fut privé à un moment de véritables alliés.

Christian Lochon